

MORALE.CERIA.JOURNEE PEDAGOGIQUE DU 26 NOVEMBRE 91.

PEDAGOGIE HUMANISTE ET CLARIFICATION DES VALEURS
ATELIER N° 1

I.FAIRE CONNAISSANCE.COMMUNIQUER

- prénoms +adjectifs
- photolangage

II.ETRE BIEN AVEC SOI-MEME

- Le vent qui chasse les nuages

III.CHOISIR ET CLARIFIER SES VALEURS

- l'incendie
- les loupiots et l'agneau
- Oury

Les élèves se présentent

Nous publions ci-dessous quatre façons d'accueillir les élèves en début d'année : faire connaissance, s'approcher, se connaître mieux par delà les apparences. Le professeur participe au même titre que les élèves.

Objectifs

Cette liste n'est pas limitative. Certains objectifs sont spécifiques à certaines présentations, d'autres sont valables pour chacune.

1. Dès le départ mettre les élèves en situation.
Leur faire faire l'expérience
 - d'une autre forme d'apprentissage
 - d'une autre forme de perception
 - d'une autre forme de recherche et d'analyse de soi
 - de l'implication totale de soi dans sa pensée, dans sa conduite.
2. Mettre les élèves en confiance.
3. Permettre aux nouveaux élèves de s'intégrer dans le groupe.
4. Permettre aux élèves de se situer par rapport à leurs pairs.
5. Favoriser le don gratuit.
6. Rendre l'élève responsable de l'image positive que «l'autre» aura de lui.
7. Vaincre le tabou du toucher. Ce qui permet de dépasser le stade de ce que D.Morris appelle le discours de toiletteage pour, par le biais du discours d'humeur, en arriver à un discours informatif vrai, seul capable d'engendrer une éthique personnelle durable.

Présentation n°1

Références : Liliane Klipper-Betrains.

Matériel : néant.

Consigne : Tout le monde -professeur compris- est en cercle, debout. Le premier élève dit «*Je m'appelle...*» à son voisin de droite. Celui-ci lui répond «*Tu t'appelles...*» et de sa main gauche lui prend la main droite (autrement dit, ils se tiennent par la main). Le deuxième élève se présente à son tour à son voisin de droite et ainsi de suite. Lorsqu'on a fait le tour, tout le monde se tient par la main. Sans lâcher ses voisins, le premier élève dit alors à celui de droite: «*Je m'appelle... et je... (une action) bien*»

(Attention : ne pas modifier la forme de la phrase précédente !). Celui-ci lui répond «*Tu t'appelles... et tu... bien*» et l'on refait le tour. Lorsque tout le monde s'est présenté, chacun regagne son banc et sur la première feuille de son cahier écrit en grand: *Je m'appelle... et je ...bien !* A la leçon suivante, chaque élève devra apporter une photo représentant quelqu'un en train d'accomplir l'activité décrite par celui qui s'est présenté à lui et la lui remettre. L'élève collera alors cette photo-cadeau dans son cahier en dessous de sa phrase de présentation.

Présentation n°2

Référence : Cemea.

Matériel : Une série de photos extraites de magazines sont étalées sur la table.

Consigne : Chacun choisit deux photos dans lesquelles il se retrouve, vient se rasseoir en cercle avec les autres et, à tour de rôle, chacun explique aux autres pourquoi il a choisi telle ou telle photo. Lorsque tout le monde s'est présenté, chacun regagne sa place, colle dans son cahier les photos qu'il a choisies et exprime sur les pages qui lui font face pourquoi il s'identifie à elles. Les élèves sont invités à reconstituer, lorsqu'ils en auront l'occasion au cours de l'année scolaire, la collection de photos du professeur.

Présentation n°3

Référence : Christine DOCLOT.

Matériel : Une série de photos extraites de magazines sont étalées sur les tables ainsi que des photocopies du formulaire ci-dessous.

Consigne : Chacun choisit deux photos dans lesquelles il se retrouve, puis complète le formulaire ci-dessous :

A travers les images, je découvre ma personnalité et celle des autres.

- 1) J'ai choisi une image qui représente (en cinq lignes environ, explique ce que tu vois sur cette image).
- 2) J'ai choisi cette image-ci parmi d'autres car ce qui m'attire surtout c'est (cite au moins trois éléments qui t'attirent quand tu la regardes).
- 3) Retrouve dans cette image

a) Une chose qui est très importante pour toi et pour laquelle tu lutterais de toutes les forces

b) Une chose qui est très importante pour toi et que tu recherches très souvent dans ta vie de tous les jours, qui te

rend heureux quand tu peux l'approcher

c) Un événement important ou une situation marquante que tu as vécue dans ton enfance et dont tu te souviens en voyant cette image

d) Fais comme si tu entrais dans l'image et explique ce que tu vois, ce que tu touches, ce que tu respirez, ce que tu entends

Les élèves vont ensuite se rassembler en rond. Chacun lit ce qu'il a écrit, tandis que les autres écoutent et notent deux choses qui leur paraissent principales chez ceux qui ont expliqué ce qu'ils ont ressenti. Les élèves sont invités à reconstituer, lorsqu'ils en auront l'occasion au cours de l'année scolaire, la collection de photos du professeur.

Présentation n°4

Référence : Fiches d'animation créative des groupes.

Matériel : Néant.

Consigne : Chacun de nous va se présenter au groupe sur un mode imaginaire, en oubliant ce qu'il est réellement et en s'inventant un personnage. Pour que l'exercice soit le plus riche possible, les références culturelles doivent être évitées. Plus la consigne est ouverte, plus l'exercice est difficile. Si le groupe ne réagit pas à une consigne ouverte, le professeur peut la préciser ; par exemple : «Présentez-vous comme un personnage historique».

Variantes : Il existe de nombreuses variantes au niveau de la consigne, du plus au moins difficile :

- présentez-vous comme un personnage imaginaire
- présentez-vous comme une partie du corps humain
- présentez-vous comme un animal fantastique
- présentez-vous tel que vous aimeriez être
- présentez-vous comme un personnage connu
- présentez-vous comme un objet.

Jean-Claude Cornez
LE Genappe

Introduction au dossier sur Kohlberg

Poursuivant l'exploration des différentes approches d'éducation morale développées au Québec, nous vous proposons d'approfondir dans ce numéro la théorie des stades du jugement moral de Kohlberg, résumé dans *Entre-vues* n° 5 (pp.35-36) en nous appuyant sur l'analyse développée par Jacques LALANNE dans un article intitulé «*Une approche pratique du développement moral*» (1).

1. Importance de l'argumentation morale

Le Développement moral cognitif: Kohlberg et Une brève expérience avec l'approche de Kohlberg, ces deux extraits que nous publions permettent d'éclaircir de façon déterminante l'enjeu pour le cours de morale d'une attention portée, non comme nous le faisons généralement, aux attitudes défendues par les élèves mais aux types d'argumentations morales qu'ils utilisent pour se justifier. Car Kohlberg nous incite à distinguer la forme du jugement (l'argument) de son contenu (l'attitude). Pour lui, il ne s'agit plus seulement, comme dans la Clarification des valeurs, de prendre conscience des valeurs sous-jacentes aux choix effectués mais de les argumenter en commentant le pourquoi des choix particuliers, des décisions et des actions.

«*Les stades représentent chacun une structure d'ensemble qui peut conduire à une variété de réponses différentes face à un même problème moral. Pour nous, la réponse fait partie de ce que nous avons appelé techniquement contenu. Plusieurs combinaisons sont ici possibles : par exemple deux individus du stage 3 peuvent dire l'un «oui» à l'avortement, l'autre disant : «non». Leurs réponses divergent mais elles se fondent l'une et l'autre sur une même typologie de motifs, l'un voulant faire plaisir à sa femme, l'autre voulant continuer à être «bien vu» dans un groupe d'amis. Des individus peuvent aussi en arriver à une réponse identique même s'ils sont de stades différents; alors la typologie de leurs motifs sera différente. Ainsi, pour situer un individu dans un stade donné, il ne faut pas se fonder sur le «contenu» de sa décision mais sur la typologie des motifs qu'il invo-*

(1) J. LALANNE, *Une approche pratique du développement moral*, Revue de Psychologie appliquée, pp.127, 148. *Le développement moral cognitif*: Kohlberg, pp. 130, 135. *Une brève expérience avec l'approche de Kohlberg*, pp. 135, 143.

LE VENT QUI CHASSE LES NUAGES (Micheline Flak-Des enfants qui réussissent)

Assis confortablement, yeux fermés

1. Sentez bien vos pieds sur le sol; vos fessiers sur la chaise et tout votre corps dans l'espace de la classe

2. Prenez conscience de votre immobilité; écoutez le bruit de votre souffle.

Vous allez faire un exercice pour chasser la fatigue et tous les soucis qui vous empêchent d'avoir du soleil au-dedans de vous.

3. Derrière l'écran mental de votre front, visualisez d'abord des nuages gris et noirs dans le ciel: ils représentent vos soucis, vos peurs, vos ennuis, votre fatigue.

4. Vous écoutez en vous, sur chaque expiration, un vent qui se lève et qui va chasser les nuages. Tout de suite, voyez un espace bleu se dessiner dans le ciel à travers les nuages. Cette trouée de ciel bleu s'agrandit un peu à chaque souffle, à chaque expiration.
Je vous laisse chasser les nuages gris (pause)

5. Maintenant votre ciel est totalement bleu et le soleil brille dans l'azur. Ainsi quand vous êtes heureux, le soleil respandit en vous.
A chaque inspiration, vous aspirez le soleil; à chaque expiration vous diffusez sa joie et sa lumière dans votre cœur et dans votre tête.
Vous êtes bien. (pause)

6. Vous vous souvenez d'un moment où vous avez été heureux.
Resentez la joie de ce moment: vous aviez le soleil dans le cœur
(pause)
Vous êtes dans cette heureuse disposition pour aborder la journée.

7. Reprenez contact avec votre chaise; avec le sol; sentez la présence de vos collègues dans le local, qui ont tous comme vous fait le ciel bleu en eux.
Ouvrez doucement les yeux.

EXERCICE DE CLARIFICATION DE VALEURS.

L'INCENDIE

Déroulement:

Fermez les yeux

Imaginez que votre maison est en feu.

Rassurez -vous. Tous les êtres vivants sont sains et saufs.
(personnes, animaux...)

Les pompiers vous disent qu'ils ont le temps d'aller rechercher un seul objet (peu importe sa taille, son poids) sans risque pour eux.

1. Ecrivez sur votre feuille quel objet vous allez privilégier

2. Dégagez ensuite la valeur qui se dissimule derrière cet objet et qui inspire votre choix.

3. Echange en causeuse

4. Echange dans le grand groupe

rem.: si aucun objet n'est choisi, demandez cependant la valeur en jeu derrière cette attitude .

Clarification de valeurs.

Les Loupiots et l'agneau.

Bruno Heitz

Deux loupiots qui couraient le mouton attrapèrent un jour un jeune mouton et décidèrent de le ramener à leurs parents. Mais en chemin l'agneau leur apprit tant de grimaces et de tours que quand leur père voulut le faire cuire, ils le supplièrent de le garder. "Très bien! Nous allons l'engraisser et le manger quand il sera plus grand!" On attachait l'agneau à un lourd rocher dans le champ devant la grotte. Les loupiots prirent l'habitude de le mêler à leurs jeux. L'agneau en connaissait beaucoup et il en inventait sans cesse. Les loupiots le détachaient pour qu'il puisse mieux courir avec eux. "Ne le faites pas trop cavalier, ça durcit les gigots!" disait le père. Mais l'agneau devint de plus en plus dur: "Un vrai petit loup!" pensa le père, un jour que l'animal laineux avait mordu un de ses rejetons. La mère, elle, s'attendrissait de voir pousser cette graine de voyou. Les promenades des trois complices les emmenaient de plus en plus loin. Un jour qu'ils s'aventuraient à la lisière des bois, l'agneau vit un troupeau de ses anciens congénères. "Ils n'ont pas l'air de vraiment s'amuser... ..et avoir ces chiens aux trousses dès qu'on fait un pas de travers doit être bien irritant." Comme il avait pensé à voix haute, un des loupiots lui proposa: "Tu devrais aller voir de plus près et nous dire où ils comptent manger leur herbe pelée demain matin." L'agneau se mêla au troupeau et glana d'intéressantes informations: le troupeau devait passer par le pont du Diable le lendemain, à l'aube. Toute la nuit, les loupiots et leurs parents travaillèrent à leur piège. Aux premières heures du jour, le troupeau s'avancait, suivant le sentier mouillé de rosée qui passait par le fameux pont. Les trois premières bêtes tombèrent dans le trou pratiqué par les habiles

""1""

carnivores.

et comme les autres, affolées, reculaient et renversaient le berger, les loups n'eurent qu'à repêcher leurs victimes et les emporter dans leur tanière!

Cette belle prise avait fait de l'agneau un espion rêvé.

Il écoutait les conversations des bergers, des béliers et des chiens.

Le soir, il livrait les itinéraires de transhumance, les horaires de sieste des bergers et des chiens,

et les loups en tiraient leur plan d'attaque.

L'abondance régna vite chez les loups: Le congélateur était plein,

et on avait de la laine pour tricoter de chaudes couvertures. L'hiver s'annonçait bien.

Cependant, les moutons finirent par se douter de quelque chose: un des leurs trahissait.

Quelques vieux béliers oublièrent les querelles qui les animaient et imaginèrent de le démasquer.

"Demain, nous irons au pré carré!" annoncèrent-ils bien haut, sachant pourtant que le lendemain on les conduirait au champ pointu.

Effectivement, du champ pointu où ils broutaient le lendemain, les béliers purent voir le piège tendu par les loups, à la sortie du pré carré et ils reconnurent le traître.

Les vieux cornus poussèrent alors un rocher qui faillit coûter la vie aux trois complices!

"Tu nous as tendu un guet-apens, faux frère! hurlèrent les loups. File avant qu'on te..."

Mais l'agneau n'entendit pas le reste: il fuyait déjà à travers bois.

Quand il rejoignit les siens, il comprit...

...qu'il ferait mieux de ne pas s'attarder en leur compagnie.

Menacé par les loups, rejeté par les siens...il devint...un mouton errant.

Quant aux loupiots, la peur et la colère passées, ils regrettèrent souvent leur compagnon de jeux

Mais les loups ne sont pas faits pour jouer avec les moutons:

ça finit toujours mal!

LES LOUPIOTS ET L'AGNEAU - Leçon inventée par Christian Staquet
à partir de l'histoire écrite par Bruno Heitz
Variante de La Traversée Dangereuse.

Prendre le temps de lire l'histoire

Individuellement, classer ensuite les personnages sur une échelle de préférences ,par ordre de priorité, du plus estimable et acceptable à vos yeux au plus choquant et répréhensible, en traçant une LIGNE DE SYMPATHIE entre d'une part les personnages jugés positivement et d'autre part ceux qui sont considérés comme négatifs.

Toujours individuellement, dégagez la valeur ou la non-valeur sous-jacente à chaque personnage .

Causeuses. Expliquez votre ordre de préférence ,deux par deux

1°) pour le(s) personnage(s) le plus positif

2°) pour le(s) personnage(s) le plus négatif

3°) pour l'ensemble de votre hiérarchie

Répéter plusieurs fois l'échange deux par deux (prise de conscience du pluralisme des choix et des motivations, de la relativité des interprétations d'une situation,...)

Changez éventuellement votre hiérarchie, si ,au cours des échanges, vous avez changé d'avis.

Echange dans le grand groupe. Tableau des choix et des valeurs.
Comparaison.

En fonction de la morale de votre "histoire", changez la dernière phrase: "Mais les loups ne sont pas faits pour jouer avec les moutons: ça finit toujours mal".

Ecrire au tableau chacune des phrases inventées.

PISTES DE REFLEXION

cette fable permet , selon la projection faite sur chaque animal, (qui représente soit une qualité morale abstraite mais le plus souvent un personnage en rapport avec la réalité d'une trahison individuelle ou historique (ex. collaborateur , immigré ou juif errant, égoïste ou

individualiste,...), de réfléchir sur le problème de la trahison, en général puis en particulier .

Prolongements possibles

Inventer ,selon le même canevas que "Les loupiots et l'agneau", une histoire mettant en scène les personnages concrets que vous avez projetés sur les différents animaux. Application à cette histoire plus précise et réaliste du même exercice de clarification (voir ci-dessus)

Inventer l'histoire inverse:un loupiot chez les moutons (idée de Paul Wallerand)

Qu'est-ce qui manque à chacun des personnages?

Chercher des médiations entre les deux groupes (pistes de résolution de conflits) (idée de Paul Wallerand)

.....

Partir d'autres contes de Daudet, de Marcel Aymé....

EXERCICE DE CLARIFICATION DES VALEURS

OURY (carte blanche -MALINCONI)

1. Pour les élèves, situez l'histoire dans son contexte historique et géographique
2. Lire le texte jusqu'au dernier paragraphe (exclu)
3. Demandez aux élèves de terminer l'histoire c'est-à-dire:
"Répondez sur votre feuille à la question suivante:
A la place d'Oury, apprenant cette nouvelle "ce secret", comment réagissez-vous? Quels sentiments vous agitent? Quelle(s) décision(s) allez-vous prendre pour l'avenir? Quels changements vont intervenir dans votre vie?..."
4. Echange dans le grand groupe, ou éventuellement d'abord en causeuses.
5. Dégagez la valeur qui oriente le choix d'Oury tel que vous l'avez conçu.
6. Echange dans le grand groupe.
7. Exploitez les prises de conscience et questions apparues dans les différentes réponses:
 - importance du sentiment d'identité personnelle, du "self concept" sur lequel se bat toute notre vie et nos capacités d'exister
 - adoption (faut-il dire la vérité)
 - caractère tragique "oedipien" de l'histoire: j'ai tué mes frères comment surmonter ce drame? Est-ce possible?
 - le sentiment filial et maternel est-il un instinct inné ou un sentiment acquis (voir E. BADINTER, "Marius, Fanny, César" de Pagnol, Coréenne d'A. PREAUX, ...)
 - l'absurdité de la guerre, la possibilité de réunifier les deux mères, les deux peuples et les deux Oury pour surmonter la culpabilité ...
 - l'attitude des deux mères...
 - importance du souvenir, de la mémoire familiale, de la mémoire d'un peuple comme constitutive de l'identité personnelle. La mémoire du peuple juif comme mémoire du génocide (voir A. FINKIELKRAUT, La mémoire vaine - Du crime contre l'humanité)
 - un peuple = une culture, une tradition (importance de la proxémie: odeurs, regard, toucher, distance... voir E. HALL, La dimension cachée, le langage silencieux...)
 - relier le sujet aux problèmes de l'immigration: comment se construire une identité entre deux cultures différentes, celles des parents et du pays d'accueil... comment est vécu ce sentiment d'écartèlement et d'insécurité par les jeunes issus de l'immigration?

Ces pistes d'exploitation n'excluent pas d'autres prolongements.

Le nom d'Oury

par Nicole MALINCONI 31-10-88

Nicole Malinconi, romancière qui publia en 1986, aux éditions de Minuit, *Hôpital Silence*, nous a envoyé ce récit, inspiré des récents événements en Cisjordanie. « J'ai écrit ceci d'après un témoignage d'un ami palestinien », nous dit-elle. Nicole Malinconi vient d'achever un autre roman, *L'Attente*, qui paraîtra prochainement chez Jacques Antoine.

C'EST arrivé au printemps. Ici, tout le monde parlait encore de la guerre. Un an après. On disait : « Notre guerre. » « Notre victoire éclatante. » Ici, je n'avais rien vu de la guerre. Rien que l'ambiance du port, pendant les six jours que ça a duré. Un état d'alerte.

C'était une action préventive. On l'avait dit à la radio, dans les journaux, partout : une guerre pour nous défendre contre leur attaque imminente. Porter nos frontières, là où elles devaient être. Assurer la sécurité des frontières. C'était ce qu'on disait. Une guerre éclair.

Heureusement que c'était dans nos possibilités, une guerre éclair, car, pendant les six jours et même après, Oury n'avait pas donné de nouvelles. Juste une lettre, avant, qui disait :

— Nous serons sur tous les fronts.

Pendant les six jours, j'avais écouté les informations venant de tous les fronts. Elles avaient toutes la même importance, à cause de la lettre d'Oury. C'étaient des informations très encourageantes sur notre avancée magistrale. Nous les avions pris de court. On racontait que leurs soldats n'avaient pas eu le temps d'enfiler leurs chaussures pour s'enfuir. A pieds nus dans le désert ! On riait. Nous avions une armée de vainqueurs. Oury en faisait partie. Il allait avoir vingt ans.

A son retour, il avait dit :
— On les a eus. Mais ça va durer.

Moi, je n'avais pas discuté. Ce qui comptait, c'était Oury, vivant. Je n'avais plus que lui. Une ride lui était venue au milieu du front. Un pli de sévérité. C'était resté. Ça le changeait.

Après son retour, on n'avait plus vécu comme avant. Le port avait gardé son ambiance d'état d'alerte; Oury parlait de l'armée tout le temps. Il disait que nous étions les mieux entraînés. Il disait : « Notre force de frappe. » Dans les journaux, on parlait de « notre système de défen-

se ». Moi, je n'engageais pas la conversation. Je laissais dire. Je voyais bien que la guerre lui montait à la tête. Je me disais :

— Oury, il rêve. Les journaux, ils mentent.

Je pensais que, dans notre situation, la guerre était devenue une chose normale. Qu'on n'avait pas à s'étonner. Nous avions fait qu'elle advenne. Ça, je le pense depuis mon arrivée ici. Vingt ans avant la guerre d'Oury. C'est ma découverte secrète. C'était.

J'ai compris ça pour la première fois à propos de la guerre quand je suis entrée dans la maison. A l'odeur de la maison. C'était une odeur encore tiède. Elle n'avait pas eu le temps de passer au neutre. Elle sortait des armoires ouvertes, de la nourriture restante, de la cuisson de nourriture, des lits défaits, des tissus aux murs et sur les lits, des vêtements laissés là. C'était une odeur qui appartenait. Une odeur d'étrangers. J'avançais dans la maison sans toucher. Je me disais tout le temps :

— Maintenant, je suis chez moi.

Mais même en le répétant, je ne touchais à rien.

C'est alors que j'ai fait ma découverte secrète. Sur le matelas de la petite pièce : bien au chaud sous les tissus. Je n'en croyais pas mes yeux. Tout de suite, j'ai pensé :

— Ils vont revenir. Ils vont venir le reprendre.

Je n'étais pas encore habituée à penser que, maintenant, c'était trop tard, pour eux. C'était chez nous, ici. Alors, j'ai bien regardé ma découverte, je l'ai prise et j'ai vu qu'il était temps de l'avoir trouvée. Même sans expérience, ça se voit vite. J'ai décidé de garder ma découverte secrète, puisque je n'avais plus rien ni personne. Pour plus de facilité, j'ai dit que c'était à moi. C'est à ce moment-là que j'ai compris ce que j'ai compris à propos de la guerre. Je suis restée ici quand même. C'est peut-être à cause de ma découverte que je suis restée.

Suite en huitième page.

Il a bien fallu que je fasse avec les objets de la maison et les meubles. L'odeur a mis du temps à quitter les murs.

Mon secret, je l'ai donné un an après la guerre d'Oury. Ce printemps-là. Quand ils sont revenus. C'est grâce à la guerre d'Oury qu'ils pouvaient revenir. Grâce aux nouvelles conquêtes. Allez comprendre ça. Parce que là où ils vivaient, ça avait cessé d'être chez eux. Aussi. C'était devenu notre zone. Aussi. Ils avaient des autorisations pour revenir. En tant qu'anciens résidents. La guerre avait fait ça.

Un jour, je les ai vus tous les deux dans la rue. Arrêtés devant la maison. Personne n'avait jamais regardé la maison comme ça. Ils se parlaient à voix basse. Quand je suis arrivée à leur hauteur, j'ai continué à marcher et je suis passée outre. Sans faire semblant de rien. Sous le keffieh de l'homme, j'avais reconnu le pli de sévérité au milieu du front.

Elle est revenue seule. Avec son châle blanc sur la tête. Elle a montré, par geste, qu'elle, elle avait habité ici. Des deux mains, elle indiquait que c'était vingt ans en arrière. Je lui ai dit dans sa langue qu'elle pouvait entrer. En vingt ans, une langue, ça s'apprend.

Elle s'est tenue debout, longtemps. Sans toucher à rien. Je ne lui ai pas dit de s'asseoir. Je ne lui parlais pas. Ça me battait à tout rompre, à l'intérieur. A elle aussi. Elle regardait d'une drôle de façon. Une fouine. Moi, je pensais :

— Je saurai me défendre. Elle doit bien sentir que l'odeur a changé. Que ça lui est devenu une odeur étrangère.

Je me disais ça pour ne pas penser à ma découverte secrète.

C'est à cause de ma découverte secrète que je l'ai laissée entrer. Sur cette question-là, je ne pouvais pas faire autrement. Sans cette question-là, elle non plus ne serait pas revenue.

J'ai attendu qu'elle parle la première. Elle l'a dit d'une traite. Elle parlait vite, dans sa langue. Elle disait que c'était un jour maudit, ce jour-là, d'avoir dû fuir si vite; que tout le monde courait, que c'était un malheur;

que tous les enfants criaient; qu'elle avait beaucoup d'enfants; qu'elle a pensé que quelqu'un s'était chargé du petit; qu'ils ont tous pensé ça; qu'ils sont partis sans rien prendre, quasi. Vite. Que lorsqu'ils se sont dit l'un à l'autre : « Qui a le petit? », il était trop tard pour retourner; qu'il avait trois mois; qu'il s'appelait Samir; qu'elle est revenue aujourd'hui pour ça, puisque maintenant, c'est autorisé.

Elle était en nage. C'étaient des paroles coûteuses. Moi, j'ai pris mon souffle et j'ai dit :

— Maintenant, il a vingt ans. Il s'appelle Oury.

On se regardait. C'était une éternité. Elle avait les mains posées sur la tête. Sur le châle blanc. Puis, elle a fait ce geste de s'approcher, de me prendre les mains. Comme eux savent le faire. Je n'ai plus pensé à me défendre. J'ai dit :

— Oury, ça a été le nom d'un enfant, à Treblinka.

Alors, nous nous sommes assises pour pleurer.

Quand Oury est entré, il portait son uniforme de l'armée. Il a dit :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il la montrait de la tête.

Elle s'est levée et elle a dit le nom d'Oury, l'autre, qu'elle lui avait donné avant moi. On aurait dit que ça lui était égal de se faire maltraiter par Oury, mais pas qu'il reste sans répondre à ce nom-là. Alors j'ai vu le regard d'Oury sur moi. J'ai vu l'épouvante dans les yeux d'Oury. J'ai enlevé mon secret comme une peau et je le lui ai donné. Vingt ans trop tard.

Oury n'a jamais donné de nouvelles. Après vingt ans, il n'y a plus de raison d'espérer. Il faut le laisser tranquille, là où il est, à soigner la déchirure. C'était une blessure que je voulais lui éviter. Avec mon secret, je l'ai perdu.

Je pense qu'il a bien fait de s'en aller. Pour lui, c'est le mieux. Au train où vont les choses, ici.

Je vais souvent m'asseoir sur le pas de la porte. Je dis bonjour à tout le monde. J'ai de l'âge, maintenant. Parfois, je vais jusqu'à leur rue. Ils me font entrer chez eux. Grâce à Oury. Eux aussi ont perdu Oury. Chez eux, ça sent une odeur connue.

NICOLE MALINCONI.